

<http://www.bonmont.ch/historique.asp> (2006)

## La Fondation

L'Etat de Vaud, propriétaire de l'Abbaye de Bonmont, en a confié la gestion à une Fondation dont les membres sont, en sus de l'Etat, la Commune de Chésereux, la S.I. Château de Bonmont et l'Association Pro Bono Monte.

La Fondation a pour but de mettre l'Abbaye à la disposition du public et d'assumer l'animation et la surveillance du site. A cet effet, la Fondation assure l'accueil des visiteurs et organise des concerts de musique ancienne.

## Pro Bono Monte

Fondée en 1978, l'Association Pro Bono Monte a pour but de promouvoir l'Abbaye et de la faire connaître le plus largement possible. Ses tâches portent sur la publication documentaire, l'organisation de conférences, de visites et la promotion des concerts de Bonmont.

Pour adhérer à l'Association, écrire à Pro Bono Monte, Case postale 1, 1275 Chésereux

## Les Concerts de Bonmont

La Fondation de l'abbaye de Bonmont organise chaque année un cycle d'au moins quatre à cinq concerts consacrés essentiellement à la musique ancienne et, plus particulièrement, au chant grégorien. Ces concerts sont réalisés grâce à l'appui de plusieurs sponsors et la collaboration d'autres organisateurs de manifestations musicales dont le Festival de Musique du Haut-Jura. Pour obtenir le programme annuel des concerts, s'adresser au 022/557.52.75

## L'historique

Le couvent de Bonmont est l'une des premières créations de l'ordre cistercien. Fondé en 1098 par Robert de Molesne, l'ordre connaît un essor remarquable, notamment sous l'impulsion de Bernard de Clairvaux (1091-1153). La communauté de Bonmont se rattache à Clairvaux en 1131. En 1536, le régime bernois sécularise l'abbaye dont la plupart des bâtiments sont démolis. L'église est transformée en grenier, dépôts, boulangerie, etc. Dès 1802, le domaine de Bonmont est privatisé. L'Abbaye est classée monument historique en 1942; elle est cédée gratuitement à l'Etat de Vaud par le S.I. Château de Bonmont, ce qui permet d'engager sa restauration dès 1982.

L'église restaurée est inaugurée le 23 juin 1995; depuis lors, elle est confiée à la Fondation de l'Abbaye de Bonmont.

## L'architecture

L'église de Bonmont est un chef-d'œuvre de l'art roman finissant; l'ordre cistercien définit des règles très strictes de construction imposant des formes géométriquement simples et une ornementation dépouillée de tout artifice. L'espace intérieur est marqué par la dominance de la nef à sept travées, la dernière formant le transept. Le chœur à chevet plat – raccourci d'une demi-longueur à l'époque bernoise – est flanqué de deux chapelles de part et d'autre. L'apport de la lumière est savamment dosé, opposant une relative pénombre de la nef à de généreuses ouvertures vers le couchant.

La précision des volumes et le choix des matériaux avaient aussi pour but de porter et d'amplifier le chant des moines cisterciens. L'acoustique qui en résulte est d'une extraordinaire pureté soulignée par un long écho propice à la structure de la musique grégorienne et vocale.

## Repères historiques

Le monastère de Notre-Dame à Bonmont est situé à huit kilomètres au nord-ouest de la ville de Nyon, dans le canton de Vaud. Même si les chartes du couvent, conservées en grand nombre, n'existaient pas, seule déjà, la situation avoisinant maints villages et une route romaine, et dominant tout le lac Léman, nous porterait à croire que Bonmont ne fut pas à l'origine fondé par des Cisterciens. En effet, nous savons que les fondateurs de l'abbaye, les seigneurs de Divonne, firent, après la mort de leur père, vers 1120, avec leur mère Helvide, appel aux moines bénédictins, du couvent de Balerne (Jura), afin de construire sur le territoire de Pellens une maison de prières. D'après une confirmation de l'évêque de Genève Arducius de Faucigny, qui doit être considérée comme la charte de fondation, cette donation fut effectuée «per manum domini Moysi abbatis » en 1123 . Mais on ne pourra pas parler d'une vie proprement cénobitique, ni d'une grande activité constructive avant l'an 1131, qui vit l'affiliation de Bonus Mons à l'ordre de Cîteaux, fait qui nous est d'ailleurs confirmé dans une bulle du pape Innocent II du 18 février 1132 . Il semble bien que, comme à Aulps (Haute-Savoie) - et aucune trace trouvée de bâtiments antérieurs ne le dément - les moines vivaient dispersés dans des ermitages groupés autour d'une chapelle centrale. Nous n'avons pas de preuves directes, mais la lettre de saint Bernard, adressée vers 1136 à la communauté d'Aulps, paraît du moins, par la dureté extrême de ses expressions, viser un abus général.

Il faut donc croire à une intervention personnelle du fondateur de Clairvaux. Outre l'anecdote dans les *Legenda Aurea*, qui nous parle de lui qui «iuxta lacum autem Lausanensem totius diei itinere pergens penitus eum non vidit, aut se videri non vidit», nous connaissons encore trois autres voyages dans la même direction et savons que le Saint ne cessera pas d'exercer une influence active sur la politique ecclésiastique de la contrée et de renforcer constamment la position cistercienne. Dès 1130, Guy de Maligny, petit-neveu du fondateur de Molesmes, prit le siège épiscopal de Lausanne. Vers 1135, Arducius de Faucigny, évêque de Genève et proche connaissance de Bernard, reçoit de lui, après son élection, une lettre dans laquelle lui sont recommandés spécialement «ses pauvres frères de Bonmont et d'Hautecombe » . En 1139, Amédée d'Hauterive, un de ses disciples et abbé de Hautecombe, remplacera l'évêque de Lausanne. En 1136, Aulps avait adopté la règle cistercienne. Montheron près de Lausanne fut fondé en 1135, Hauterive en 1138 et Hautcrêt en 1143. Guérin, abbé d'Aulps, sera appelé au siège épiscopal de Sion. Les diocèses autour du lac Léman formeront donc une province cistercienne qui permettra des fondations nouvelles et une évolution rapide de toutes les maisons passées à l'ordre de Cîteaux. C'est sous cette influence que Bonmont fut affilié comme huitième abbaye à Clairvaux, cinq ans avant Balerne, son abbaye mère. Dès 1131, la construction doit avoir été commencée. En mai 1148, après la consécration de Fontenay, le pape cistercien Eugène III, accompagné de saint Bernard, va trouver l'évêque cistercien de Lausanne. Aucun moment n'aurait été plus propice à une dédicace de l'église. Nous savons, en tout cas, qu'en 1142 une partie des bâtiments conventuels était érigée, et que, dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'importance territoriale et politique du monastère ne fait que croître. Une bulle d'Alexandre III, datée de Bourges, le 12 mai 1164, vient définitivement confirmer les biens du couvent.

Le cloître de Bonmont servait au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle déjà comme lieu d'ensevelissement à de nombreuses familles nobles, parmi lesquelles figurent les sires de Grailly, dont les descendants, avec Henri IV de Bourbon, roi de France et de Navarre, devaient monter sur le trône en 1589. Passé la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les possessions du couvent s'étendirent même au delà du lac et devinrent d'une telle importance que, après le changement de la structure économique, elles imposèrent un relâchement de la stricte observation de la règle. La suppression des révoltes paysannes qui, en Suisse centrale, résultèrent dans la fondation de la Confédération eurent aussi un effet négatif.

Nous ne savons pour ainsi dire rien des transformations survenues aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le réfectoire fut refait, la décoration de l'église renouvelée. Plus tard, des prébendiers s'installèrent dans les bâtiments des convers, comme une inscription de 1517 le prouve. L'un d'eux sera Gautier de Laquement , mort en 1497, dont nous voyons la dalle funéraire appliquée contre l'église.

Pendant ses dernières années, le couvent fut mis sous le régime d'abbés commendataires, dont le dernier a été Aymon de Gingins, sorti de la famille des Divonne, fondatrice de l'abbaye. En 1536, le couvent fut occupé par les Bernois, qui transformèrent l'église en grange et en fromagerie, détruisant le chœur, le narthex, et, pour y mettre des logements, la voûte du croisillon sud. Dépendant du bailliage de Nyon, Bonmont en fut détaché en 1711. C'est vers 1738 que les gouverneurs y bâtirent le château actuel, probablement sur les fondations de l'ancien hôpital. Les bâtiments conventuels et le mur entourant le couvent existaient encore en partie. En 1798, Bonmont devint bien national, fut vendu et entra dans le domaine privé ...

- Avant 1123** Fondation de l'abbaye de Bonmont par d'anciens compagnons de Robert de Molesme, moines d'Aulps et de Balerne
- 1131** Rattachement de Bonmont à Clairvaux (règle de saint Benoît); édification de l'église, seul témoin sauvegardé de l'abbaye cistercienne
- Fin XIIIe s** Achèvement de la construction de l'église

**Milieu XIIIe s** Apogée de Bonmont

**XIVe s** Temps difficiles pour l'abbaye

**XVe s.-XVIe s.** Relâchement dans la règle monastique et décadence de Bonmont

- 1536** Introduction de la réforme en Pays de Vaud (avènement du régime bernois): sécularisation de l'abbaye de Bonmont
- 1537** Mort du dernier abbé de Bonmont, Aymon de Gingins.
- 1539-1544** Liquidation des biens de l'abbaye; démolition de la plupart des bâtiments conventuels et transformation de l'église en cave et grenier de la Ville et République de Berne
- 1798** Révolution vaudoise; étatisation des propriétés bernoises
- 1802** Privatisation de l'église et du domaine de Bonmont.
- 1942** Classification de l'église de Bonmont comme monument historique
- 1982** Cession gratuite de l'église de Bonmont à l'Etat de Vaud par la S.I. Château de Bonmont S.A.  
Début des travaux de restauration de l'église de Bonmont
- 1995** **INAUGURATION DE LA RESTAURATION DE L'ABBAYE**

**Acoustique**

## **O B J E C T I F D E S C O N C E R T S**

Acoustique cistercienne du monument, sa réponse au chant qui se laisse accompagner par sa résonance.

Il est devenu évident ces dernières années qu'il existait un lien organique entre musique et instrument. Plus particulièrement la musique ancienne a découvert l'importance de l'apport des

instruments anciens. Cela est dû au fait que le compositeur est non seulement influencé par son esthétique mais aussi par la sonorité de sa propre musique.

Après la restauration de l'église, on a redécouvert l'acoustique cistercienne des voûtes de l'édifice. L'acoustique fait donc partie intégrante du monument. Or elle est très particulière: la résonance du son est maintenue par un effet de rotation sonore dans la rondeur de la voûte; puis il est enrichi des harmoniques propres de l'église. Rien d'étonnant à ce que le chant grégorien - qui était la musique de l'époque de la construction de l'église - sonne magnifiquement bien dans ce lieu !

En revanche la musique composée par une acoustique plus simple et plus sèche, comme par exemple la musique de chambre des XVIIIe et XIXe siècles, y sonne très mal: ses harmonies changent trop rapidement pour souffrir d'être superposées par la résonance.

Toute musique conçue pour des acoustiques analogues s'y trouvera au contraire très bien à son aise: la monodie, l'hétérophonie des débuts de la musique polyphonique, la polyphonie des grandes églises italiennes, la polychoralité du premier baroque, certaine musique contemporaine, et en particulier la musique pour chœurs...

Les choix de la commission musicale de l'abbaye de Bonmont sont guidés par la volonté de mettre en évidence l'acoustique du monument au même titre que les restaurateurs ont cherché à montrer la transparence de l'histoire et des techniques architecturales.

Il fallait mettre en valeur cette acoustique au même titre que les visites le permettent pour l'architecture.

Les répertoires de nos concerts sont choisis sur la base de la qualité et de la sonorité, ces deux critères permettant de présenter à notre public une très riche " mise en sons " de notre abbaye afin qu'il en apprécie les facettes.

## ***Le Psautier de Bonmont***

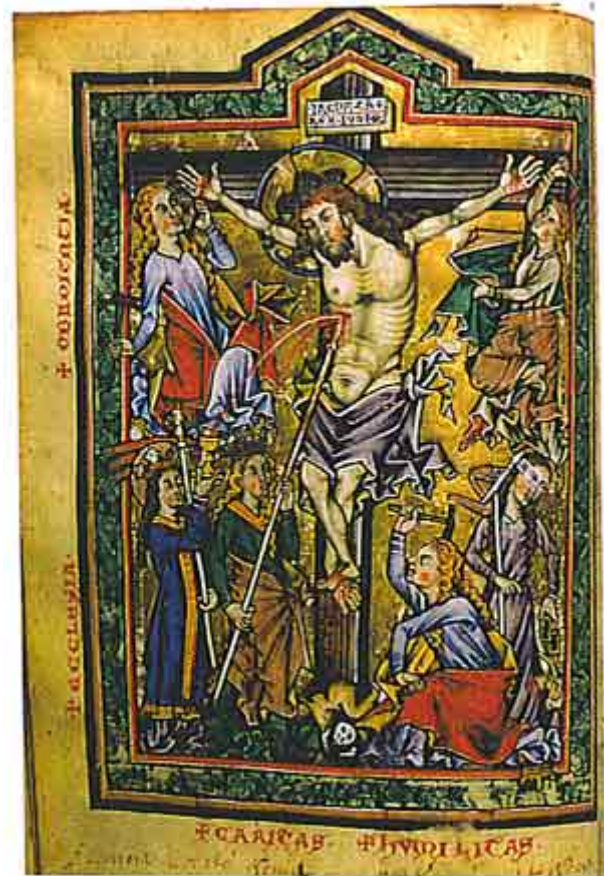


L'objet le plus important ayant probablement été en possession de l'abbaye, est le Psautier de Bonmont maintenant dans la Bibliothèque Municipale de Besançon. Le psautier est un exemple très typique de ce style dynamique et expressif, qui a été appelé «Zackenstil» par les spécialistes allemands, et qui semble être composé de l'héritage rhénan et d'une tradition qui se basa sur des formes byzantines du XIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit publié par Leroquais et Swarzenski fut donné en travail vers 1259 par une moniale cistercienne Agnès, dans un monastère du Haut-Rhin. Le frontispice montre Agnès avec l'abbé Waltherus, qui n'est probablement nul autre que l'abbé récalcitrant du même nom, qui, après sa déposition en 1214 continua à avoir une grande influence sur le gouvernement de Bonmont. Des notes écrites dans le dialecte de la Franche-Comté de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle prouvent que le psautier avait été transporté vers la région à l'ouest du lac de Genève. Après la réformation, le manuscrit paraît entre les mains de l'archevêque de Besançon, Pierre de la Baume, et garda la désignation «Psautier de Bonmont». Le programme extensif exécuté dans un style vigoureux donne une interprétation expressive de la vie du Christ, parfois d'une iconographie rare. L'illumination, montrant la vierge en larmes posant le corps de son fils dans la tombe, ou la résurrection du Christ sont exceptionnelles par leur sens du dramatique et du monumental.





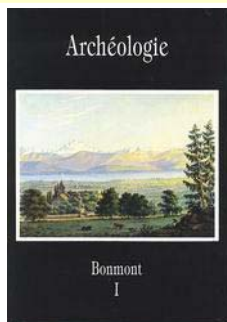
*Le CD Rom de la Collection Munumenta, Lumière gothique - tome 3, "Enluminure et calligraphie au temps des cathédrales", le psautier de Bonmont nous ouvre les pages d'un manuscrit enluminé du XIIIe siècle, copié pour un monastère cistercien et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Besançon. 1200 images, une séquence vidéo de calligraphie, un glossaire, 2 heures de son.*



*La cruxification (crucifixion) par les Vertus célèbre peinture du Psautier de Bonmont*

**I**

**Bonmont, Archéologie.**



Préface

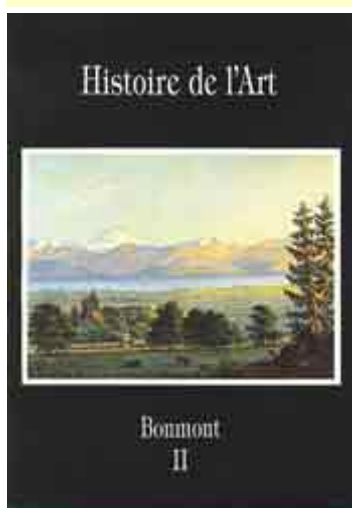
L'abbaye des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles  
La modification tardive de l'église  
Cahier des illustrations

33 pages + 33  
pages d'  
illustrations

frs  
12.-

**II**

**Bonmont, Histoire de l'Art.**



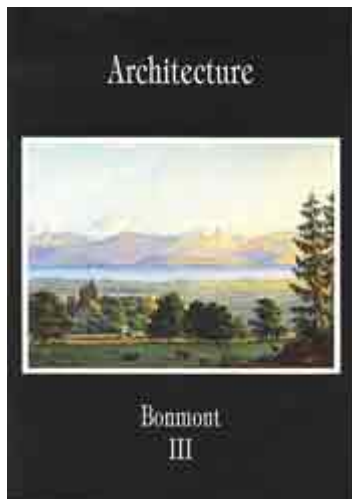
Ascétisme et architecture: la cas de Bonmont  
L'église abbatiale de Bonmont et ses décors  
Les polychromies architecturales intérieures des  
cathédrales de Genève et Lausanne et de l'église  
cistercienne de Bonmont

86 pages  
(illustrations  
couleurs)

frs  
12.-

**III**

**Bonmont, Architecture.**



Abbatiale de Bonmont restauration et intervention contemporaine

(1980-1995)

76 pages,  
illustrations  
couleurs

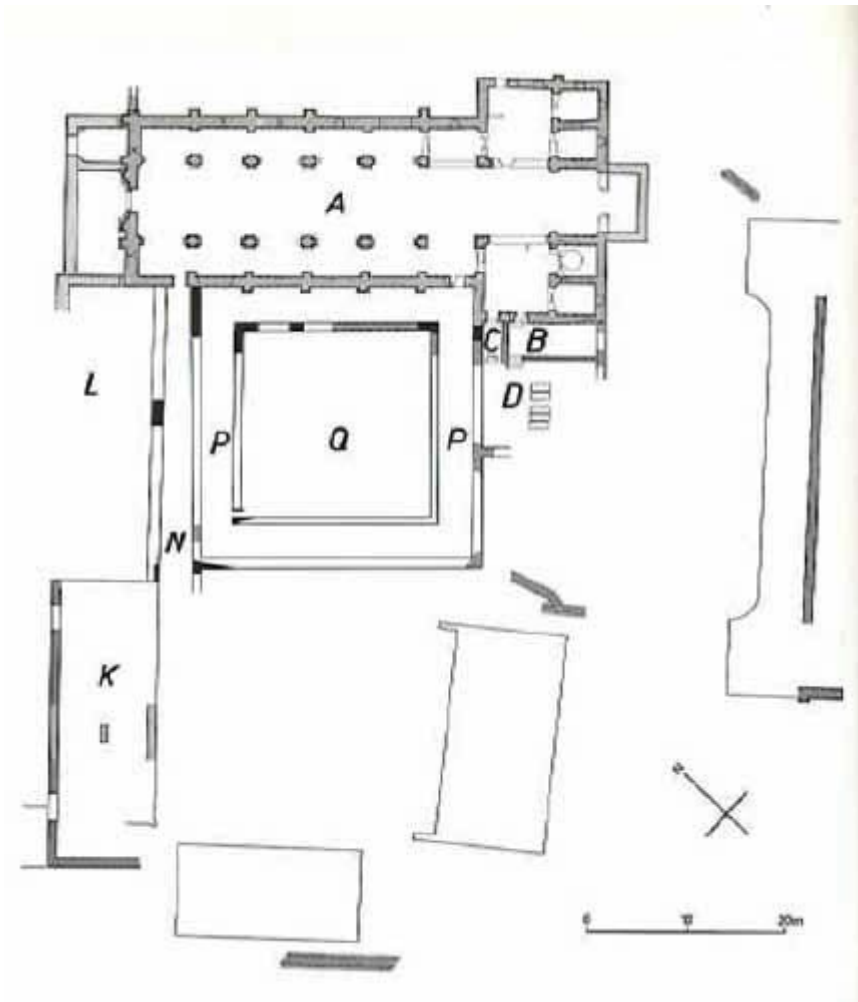
frs  
12.-

### Architecture

Bien que dans la vaste école d'architecture cistercienne l'ancienneté et l'extrême austérité de l'église de Bonmont lui confèrent une importance égale seulement par Fontenay, l'histoire du monastère n'a jamais été publiée dans son ensemble. A part deux notes dans le volume CX du Congrès Archéologique de France (Paris 1953), et un chapitre dans l'histoire générale des monuments suisses par Gantner, les abbayes cisterciennes bourguignonnes - transjuranes précédant l'époque gothique n'ont pas suscité l'intérêt qui leur aurait été dû.

Pour mieux comprendre l'importance d'une architecture nouvelle et progressive créée par Bernard de Clairvaux et ses architectes, il faut d'abord se rappeler que la fondation de l'ordre cistercien par Robert de Molesmes fut basée sur une interprétation stricte de la règle de St Benoît. Mais malgré l'esprit réformateur et l'enthousiasme des « novi milites Christi » peuplant le « novum monasterium » situé dans la désolation des marécages de Cîteaux, le jeune ordre n'aurait probablement pas survécu, si Bernard de Fontaine et ses frères n'y avaient pas cherché admission en l'an 1112. L'énergie illimitée et l'intelligence vive du jeune moine lui donnèrent une nouvelle impulsion. Deux ans après avoir pris ses vœux, le 25 juin 1115, Bernard fonda l'abbaye de Clairvaux qui, bientôt, allait devenir non seulement le centre dynamique de l'ordre, mais être aussi une des capitales spirituelles de l'occident.

Les règles de l'ordre avaient été établies par Robert de Molesmes et avant tout par Etienne Harding du Dorsetshire (Angleterre). Basées sur la règle bénédictine elles furent codifiées dans l'Exordium Parvum et dans la Charta Caritatis N° 1, récemment découverte, et remaniées dans la Charta Caritatis N° 2. Les lois garantirent la plus stricte indépendance du pouvoir féodal. Elles pourvoyaient à un système de contrôle dans l'ordre, et établirent l'institut des convers, c'est-à-dire de travailleurs ayant fait des vœux, mais vivant dans les fermes du monastère, desquelles ils sortaient chaque dimanche et jours de fête pour assister à la célébration de la messe dans l'église de l'abbaye. Contrairement à l'organisation centralisée de l'ordre de Cluny ou l'autarchie des monastères bénédictins, le chapitre général, c'est-à-dire l'assemblée de tous les abbés de l'ordre convoqués chaque année à Cîteaux, fut introduit comme gouvernement suprême et si l'on veut - international - de l'ordre. Les décisions du chapitre général, qui eurent une grande influence aussi sur le développement de l'art cistercien, furent strictement mises en pratique et contrôlées par des Visitations régulières. Dans le premier stade de l'histoire de l'ordre, la répartition des monastères fut organisée soigneusement, suivant les grandes routes européennes et conquérant un diocèse après l'autre. C'est dans ce sens aussi que l'abbaye de Bonmont avait été établie en une position clef au sud du Jura.

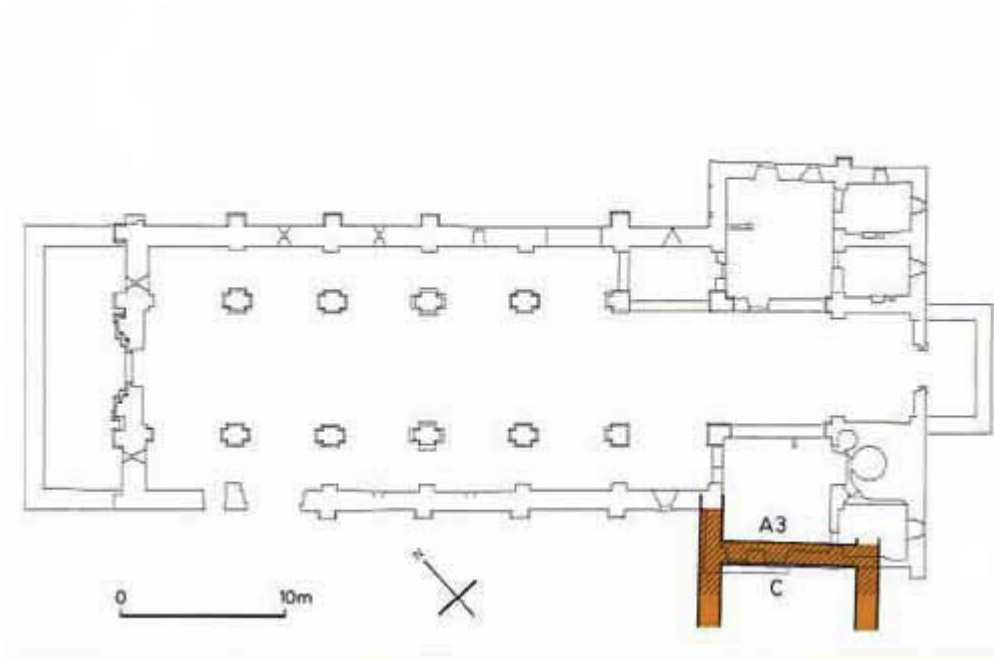


Plan reconstitué du cloître et des bâtiments conventuels

(selon des fouilles opérées  
de 1895 et de 1896  
de 1945 à 1954  
de 1973  
de 1982 à 1985)

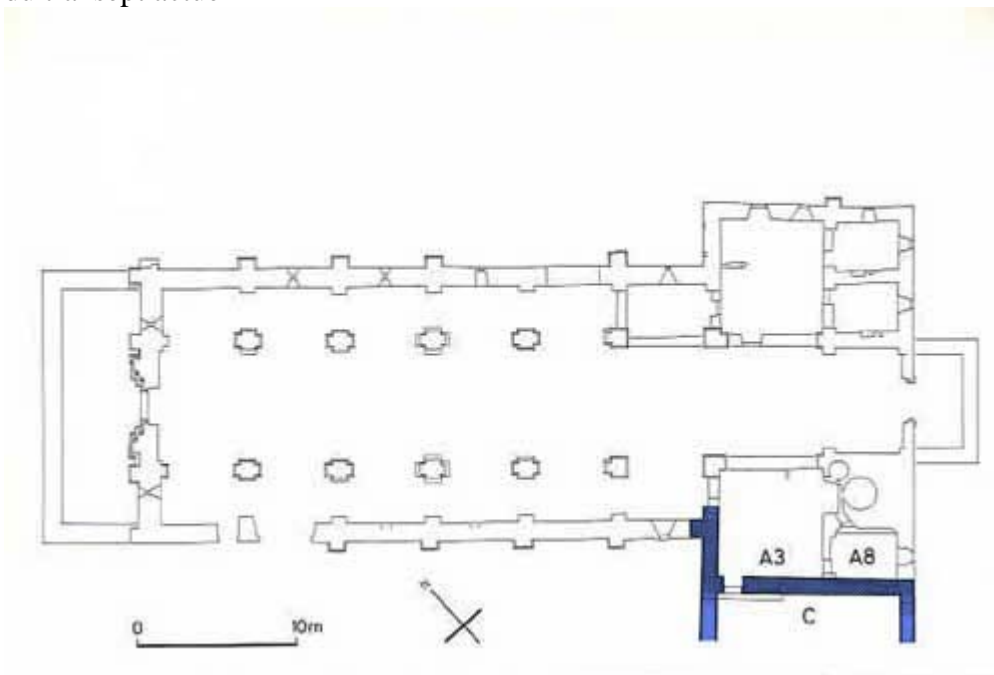
- A église
- B sacristie
- C armarium
- D salle capitulaire
- K réfectoire
- L dortoir
- N ruelle des convertes
- P promenoir
- Q préau



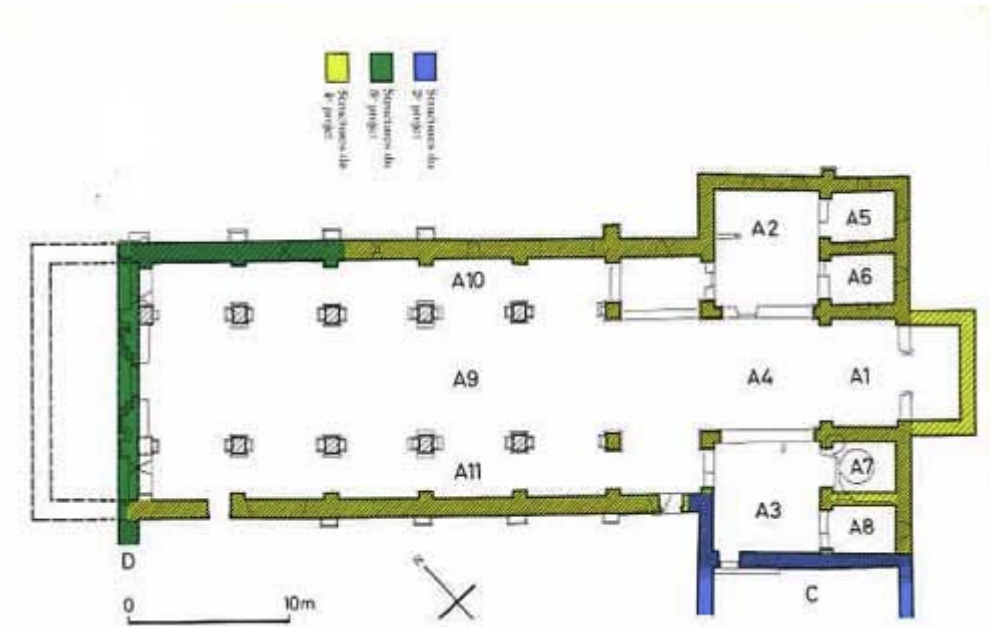


plan schématique du 1er projet

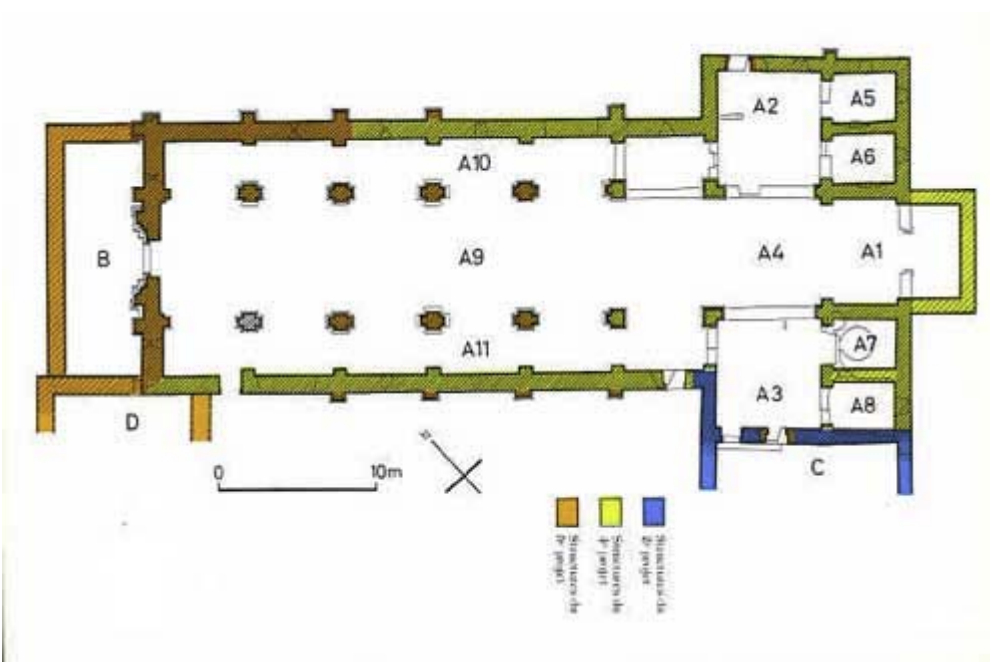
Les témoins du premier projet ne se retrouvent que sous les maçonneries constituant le croisillon sud du transept actuel



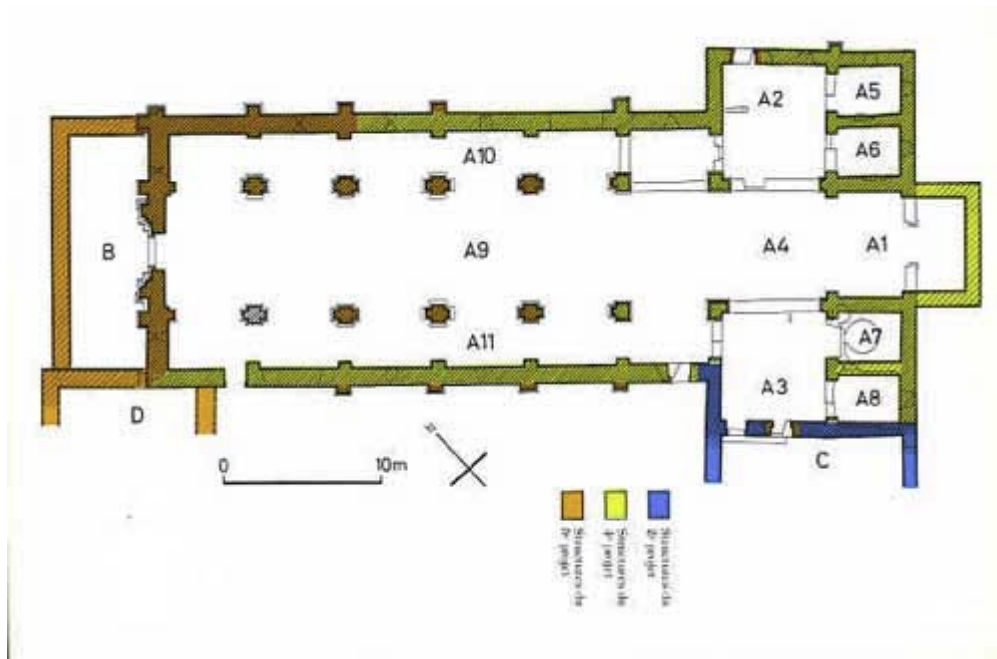
Plan schématique du 2ème projet



Plan schématique du 3ème projet



Plan schématique du 4ème projet



Plan schématique du 5 ème projet

